Sophie RICHELLE, *Les « folles » de Bailleul. Expériences et conditions d'internement dans un asile français (1880-1914)*

Bruxelles, Université des femmes, coll. « Cahiers de l'UF », n°10, 2014, 158 p.

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13073>

DOI : 10.4000/clio.13073

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

ISBN : 978-2-7011-9852-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicole Edelman, « Sophie RICHELLE, *Les « folles » de Bailleul. Expériences et conditions d'internement dans un asile français (1880-1914)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13073> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13073>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sophie RICHELLE, *Les « folles » de Bailleul. Expériences et conditions d'internement dans un asile français (1880-1914)*

Bruxelles, Université des femmes, coll. « Cahiers de l'UF », n°10, 2014, 158 p.

Nicole Edelman

- 1 Cet ouvrage a pour ambition de reconstituer la vie des femmes aliénées internées à l'asile de Bailleul, situé dans le nord de la France, près d'Armentières, entre 1880 et 1914, de décrire l'environnement matériel et humain de ces « folles » et de retracer leurs conditions d'internement. Il est issu d'un mémoire de master d'histoire soutenu en 2012 par Sophie Richelle, on y trouve donc une introduction rédigée selon les normes universitaires avec une description précise des sources utilisées, des outils méthodologiques et de quelques éléments de contexte de l'étude. Sophie Richelle y souligne particulièrement sa dette aux « apports et cadres théoriques proposés par la 'micro-histoire', les perspectives de genre ainsi que l'histoire sociale de la médecine et du patient » (p. 10). Elle précise que sa recherche est basée sur 46 dossiers de femmes mortes à l'asile parmi 263 autres disponibles (dossiers « D.C.D. »), les seuls encore conservés dans l'établissement de Bailleul, choisis parce qu'ils contenaient des écrits de femmes.
- 2 Suivent trois parties de longueur très inégale. La première, courte (14 pages), propose une comparaison entre les femmes internées à Bailleul et les hommes séquestrés à l'asile d'Armentières situé à une douzaine de kilomètres. La comparaison est essentiellement fondée sur l'analyse des chiffres d'admissions, de sorties et de décès de malades internés dans les deux asiles et sur les nosologies et étiologies proposées par les médecins. Statistiquement, Sophie Richelle note une évolution semblable des internements dans les deux institutions puis de manière plus fine, en focalisant sur trois dates : 1880, 1895 et 1912, elle souligne des différences. Par exemple, l'alcoolisme

présent pour les deux sexes n'est pas décrit de la même façon pour les femmes chez qui il serait dissimulé, pratiqué en solitaire, tandis que les hommes en feraient une pratique sociale, liée aux travaux pénibles. La folie des femmes est aussi beaucoup plus associée à leur *nature* : trop sensibles, irrationnelles... tandis que celle des hommes est liée à leur travail, leurs responsabilités...

- 3 La deuxième partie centrée sur l'asile de Bailleul constitue le cœur de l'ouvrage (95 pages), Sophie Richelle montre que, quel que soit le mode d'internement, placement volontaire (4 sur 46) ou d'office, la famille joue un rôle important même si les raisons de la décision de l'internement sont multiples : peur du qu'en dira-t-on, violence de la femme contre elle ou contre les autres, manquements au rôle attendu etc. La séquestration faite, cette famille continue très généralement, vu les dossiers choisis, de maintenir des contacts avec l'internée, souvent pour la faire sortir car on a besoin d'elle, surtout pour les travaux ménagers mais, si la sortie a lieu, elle peut revenir à un moment ou à un autre placée à nouveau par sa famille ou par internement d'office, ce qui est le cas de toutes les aliénées étudiées puisqu'elles sont mortes à l'asile. Leur vie se passe alors dans l'établissement que l'historienne décrit à la fois en tant que lieu de vie et dans sa conception théorique et pratique. Construit à partir de 1860, Bailleul se veut en effet un asile exemplaire, dont l'architecture vise à respecter les normes théoriques psychiatriques et pratiques alors en vogue. L'asile est prévu d'abord pour 600 aliénées (qui viennent de l'asile de Lille) mais il atteindra plus de 1 400 internées en 1912. Il s'étend sur 80 hectares de terrain et compte une trentaine de bâtiments, dont certains réservés à des pensionnaires aisés, qui sont pour la plupart reliés par des galeries ; s'y ajoutent des installations hydrothérapiques, un lazaret et des étuves de désinfection pour prévenir la contagion en cas de maladie épidémique, des salles de machines diverses, des parcs et des jardins, un parloir.
- 4 Dans cet espace qu'une dizaine de photos nous font voir, Sophie Richelle décrit la vie des pensionnaires marquant de fortes différences sociales : le « prix de pension » varie du simple au quadruple avec cinq classes, dont une classe dite supérieure ou exceptionnelle. Quant aux indigentes, elles sont bien sûr au plus bas de l'échelle. Les femmes sont aussi réparties selon leurs nosologies : agitées, tranquilles, gâteuses, malpropres... et soignées par les traitements classiques de ces décennies : du tonifiant au purgatif en passant par l'hydrothérapie et le travail aux champs et au jardin, à la buanderie, aux cuisines, au soin du mobilier, à la lingerie, ou encore, pour les plus nombreuses, au tricot et à la couture. Peu ou pas de distractions, d'autant que les livres sont considérés comme dangereux... L'encadrement médical est traditionnel, c'est-à-dire très faible, un seul médecin chef d'abord puis à partir de 1906 deux, chacun assisté d'un adjoint et de deux internes pour traiter chaque année, en moyenne, 1290 aliénées. S'il n'y a rien d'étonnant à cela, le résultat est déplorable : de multiples tâches de soins sont confiées à des « inférieurs malhabiles » (p. 95) qui ont alors trop souvent recours – au mieux – à la contention des malades. Le quotidien des femmes est assuré par des religieuses de la Congrégation des Filles de l'Enfant Jésus et par des infirmières laïques mais qui sont sous leur autorité et leur doivent obéissance...
- 5 L'auteure cherche enfin à connaître la vie des aliénées elles-mêmes à travers leurs écrits et les réponses qu'ils suscitent éventuellement. Elle y entend des demandes de sorties, y lit des descriptions de l'asile et des expériences de vie dans cet espace clos. Avant la conclusion, la dernière partie, très courte (4 p.), concerne une aliénée Marthe dont la vie et la mort à l'asile se résume à quelques dates et quelques lignes. L'ouvrage,

Les « folles » de Bailleul, n'est donc novateur ni par les informations qu'il apporte ni par sa méthodologie mais cette monographie est un document riche, agréable à lire, rigoureux dans ses descriptions qui, s'ajoutant à d'autres études du même type, permet une meilleure compréhension et appréhension de l'asile dans cette deuxième moitié du XIX^e siècle.

AUTEURS

NICOLE EDELMAN

Université de Paris 8